re à notre époque où l'extension de la fraction sociale à laquelle s'attachent les prérogatives de la gestion économique paraît devoir remettre en cause les formes mêmes de la séparation producteurs,moyens de production,qu'on aurait pu croire indissoluble du mode de production capitaliste.

Le profit financier a perdu,de nos jours,son rôle unique de moteur du développement économique.Non seulement les profiteurs n'apparaissent pas comme les agents conscients du développement économique,mais le zèle qu'ils mettent dans la recherche du profit(spéculation monétaire,etc..)compromet parfois dangereusement les plans des gestionnaires chez qui l'ambition et le goût du pouvoir a remplacé la soif insatiable du profit.

Managers et technocrates(en tant que salariés) ne bénéficient pas directement de l'accroissement du capital constant,bien plus au même titre que l'ensemble du salariat ils subissent le processus de paupérisation relative.Cependant,au niveau social,ils se présentent comme les agents conscients du système d'exploitation.Cette apparente contradiction amène certains camarades à faire des gestionnaires une nouvelle classe,se différenciant du prolétariat par son rôle dirigeant et de la bourgeoisie,par sa fonction salariale,et de là en viennent à parler d'une éventuelle révolution technocratique.

En fait,les gestionnaires,quels qu'ils soient,ne sont et ne peuvent pas être une nouvelle classe.Une nouvelle classe ne pourrait être que le résultat de rapports productifs nouveaux.

Rien de pareil dans le cas présent.Les rapports restent strictement les mêmes,séparation capital-travail,dirigeants-exécutants,répartition inégale du rôle et du revenu social.Le caractère capitaliste de la production continue donc à se manifester à tous les niveaux .L'orientation de la production continue à se faire en fonction des débouchés solvables.

Quant à la paupérisation relative,elle ne peut entrer en ligne de compte.L'élèvation du niveau de vie de la bourgeoisie n'a jamais été proportionnelle au taux de plus-value prise aux travailleurs.Donc,si les hommes étaient tout à fait nouveaux,ils n'en constitueraient pas pour autant une nouvelle classe.Ces hommes,en fait,nous les connaissons.Ils sortent des grandes écoles-pas de fils d'ouvriers à l'ENA,à quelques rares exceptions près,que l'on se complaît à souligner).De plus dans les hautes sphères dirigeantes,seuls les fils de famille de la bourgeoisie bénéficient d'appui financiers et politiques ont quelque chance de faire carrière.

Il est à noter aussi qu'ils se trouvent être,dans la plupart des cas,possesseurs directs de capitaux importants,et bénéficiaires de forts pourcentages sur les bénéfices.Comment alors s'étonner que les gestionnaires ne développent pas une conscience de classe spécifique?

Ils ne sont pas une classe spécifique!

La possibilité d'un éventuel changement dans les formes juridiques de propriété allant même jusqu'à la disparition pure et simple de la propriété privée des moyens de production ne semble donc pouvoir être l'oeuvre de ceux qui en serai-ent sans nul doute les principaux bénéficiaires,mais plutôt celle d'un courant réformiste qui s'affirme actuellemnt,s'appuyant sur la petite bourgeoisie(cadres moyens) et sur les organisations ouvrières réformistes.

Alors,nous pourrons dire avec le camarade Chotard,Bernstein avait raison et ses disciples aussi(il faut bien que les crapules aient aussi raison quelquefois,sinon à quoi bon) seulement,Bernstein et tous